

Regards croisés

Égalité filles-garçons : la révolution est en marche ?

La lutte contre le sexisme est plus que jamais d'actualité. Mais l'apprentissage du respect filles-garçons à l'école et au sein des familles devient-il une priorité pour autant ?

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



SYLVIANE GIAMPINO
Psychologue et psychanalyste

Dans son ouvrage *Pourquoi les pères travaillent-ils trop* publié chez Albin Michel, la vice-présidente du Haut conseil de la famille de l'enfance et de l'âge (HCFEA) s'interroge sur le rapport des hommes au travail, et ses répercussions sur l'éducation des enfants.

“ On peut élever les garçons et les filles dans un esprit féministe, qui fait sortir de l'ombre les inégalités, et qui n'appelle ni à l'agressivité contre les hommes ni à la culpabilisation des garçons.”

SYLVIANE GIAMPINO

La marche du 23 novembre 2019 contre les violences faites aux femmes a rassemblé de façon incroyable. Est-ce qu'une révolution est en marche dans les rapports hommes-femmes ?

Aurélia Blanc : « #MeToo » a fait émerger ces questions de violences sexistes et sexuelles, sachant qu'il y a quelques années que cela est présent sur les réseaux sociaux. Il y a aussi une nouvelle génération de féministes qui ont repris ce combat, avec un focus particulier sur les questions liées au corps : les règles, le clitoris... Certains parlent de « 4^e vague féministe », d'une « évolution de l'intime ». Ces discours trouvent une résonance dans une partie de la société, grâce aux réseaux sociaux, un outil pour ouvrir le débat et la parole. Les victimes ne se sentent plus seules. Le problème sort des foyers et devient collectif.

Sylviane Giampino : C'est le fruit d'un travail de fond mené depuis des décennies, mais depuis l'affaire Weinstein, les femmes s'expriment avec moins de pudeur, les abus sont lisibles, la sensibilisation s'amplifie. Manifester publiquement devient possible car le tabou se lève sur les violences à l'égard des femmes, et sur les silences qui les entourent. Ce mouvement est aussi porté par des hommes qui souffrent d'être stigmatisés comme s'ils étaient une population homogène. Certains se sentent attaqués et se raidissent, mais d'autres s'interrogent. L'histoire dira si cette levée de tabou est porteuse de changement ou de représailles.

Cette prise de conscience va-t-elle changer la donne dans l'éducation des enfants ?

A.B. : On ne compte plus les histoires du soir pour filles rebelles. Les parents se questionnent sur les stéréotypes véhiculés par les jouets. Pour autant, est-ce majoritaire ? Suffisant ? Je n'en suis pas convaincue. Je ne sais pas si la prise de conscience des violences sexistes sera suffisante pour renverser la tendance dans l'éducation. Cela va sans doute nécessiter encore beaucoup de travail sur plusieurs générations.

S.G. : Les gens ne voient pas toujours le lien entre discrimination sexiste et éducation des enfants. Les professionnels sont focalisés sur le développement, les apprentissages. Et ce sont majoritairement des femmes. Or, dans les univers non mixtes, la conscience

des attitudes stéréotypées est moins claire. Le monde de l'éducation, en famille, à la crèche, à l'école, a besoin d'être davantage pénétré par une culture de l'égalité.

Dans vos livres respectifs, vous soulignez le poids des stéréotypes de genre. Comment limiter leur influence par l'éducation ?

A.B. : Les stéréotypes se logent partout. Il est compliqué d'en protéger les enfants. À défaut de les éradiquer complètement, il est indispensable de développer l'esprit critique des enfants, de les éduquer à la question des représentations, à ce qu'elles véhiculent. Les aider à se positionner est un bon moyen de leur faire comprendre que les stéréotypes ne représentent pas la réalité.

S.G. : Parents et professionnels ont besoin d'être mieux informés sur la manière dont le tout-petit enfant découvre la distinction des genres. Comment vers l'âge de 2 ans, il se repère comme garçon ou fille en prenant appui sur des ressentis et observations de son corps et des attitudes de ceux qui l'entourent. Dans mon livre, j'explique comment, lors de ce processus de sexualisation, avant 4 ans, il guette les liens entre le corps, les comportements, le langage des deux sexes, et s'identifie de façon plus ou moins caricaturale. Des parents s'efforcent à une éducation égalitaire, et se retrouvent avec une petite fille qui réclame son déguisement de Reine des neiges, et un petit garçon qui tient à son costume de super héros. C'est une phase, un besoin de repères. Il faut alors rassurer chacun et les initier à se lier aussi avec l'autre genre, avec naturel. C'est à ce moment là qu'il faut éviter de transmettre des normes rigides.

Que faire en tant que parent, lorsque l'on constate des pratiques sexistes chez les enseignants ?

A.B. : Je ne suis pas sûre que les enseignants apprécient qu'on remette directement en cause leurs méthodes. Mais il est toujours possible d'essayer de comprendre pourquoi ils les utilisent, et de glisser que l'Éducation nationale a des objectifs d'égalité. Les associations de parents d'élèves peuvent aussi être une ressource. Des enseignants de bonne volonté, il y en a plein, mais quelle est la place de l'égalité dans les écoles du professorat ? Quant à l'institution scolaire, il reste beaucoup à faire.

S.G. : Des études montrent à quel point les supports pédagogiques et l'enseignement reposent sur des normes implicites de compétences et de potentialités différentes entre filles et garçons. Le problème, c'est que les parents ne sont guère plus exigeants sur ces questions. Ce sujet devrait devenir un motif ordinaire de dialogue avec l'école, et figurer dans les projets d'établissement.

Doit-on avoir peur, en donnant une éducation féministe à nos enfants, d'en faire des enfants à contre-courant ?

A.B. : Nos enfants ont des amis, des exemples diffé-



AURÉLIA BLANC

Passée par le Bondy Blog ou Respect Mag, la journaliste a publié en 2018 le premier livre d'éducation non-sexiste à l'usage des garçons, "Tu seras un homme – féministe – mon fils !" Elle travaille aujourd'hui pour le magazine Causette.

“
Les stéréotypes se logent partout. À défaut de les éradiquer, il est indispensable de développer l'esprit critique des enfants.”

AURÉLIA BLANC

rents des nôtres. Ils comprennent qu'on peut agir différemment à la maison et en dehors. Cela ne va pas forcément les mettre en porte-à-faux par rapport à la société. Un petit garçon aime se déguiser en robe de princesse, mais il a compris que ça passait moins à l'école. Si l'on voit qu'il est malmené, à nous de l'accompagner. Certains enfants sont capables de s'armer, et d'autres ont besoin de se confronter aux normes de genre. Cela paraît contre-productif de les en empêcher.

S.G. : On peut tout à fait élever les garçons et les filles dans un esprit féministe, un féminisme de constat, qui fait sortir de l'ombre les inégalités, et qui n'appelle ni à l'agressivité contre les hommes ni à la culpabilisation des garçons. Dans le combat pour l'égalité, ce qui est nocif pour les enfants, c'est la transmission anxieuse ou agressive des rapports de genre : compétition, mépris ou dévalorisation d'un sexe envers l'autre. Alors qu'il est possible de sensibiliser les enfants à l'égalité et la distinction des sexes, en pacifiant et valorisant la mixité de tous les espaces de vie : en famille, au travail, dans la rue, en politique, à l'école, et dès la crèche...



À LIRE :

Nouveauté La lutte contre l'inégalité entre les sexes commence dès le berceau ! Ce guide pour une parentalité féministe ouvre une réflexion sur l'influence des constructions de genre dans l'éducation des tout-petits.

Fille-garçon même éducation de Pihla Hintikka et Élixa Rigoulet, éd. Marabout, 15,90 €.

